

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1461

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EVM, programme des gymnases, enseignement des langues, etc.

Apprendre les langues étrangères, évidemment. Mais il faut s'en donner les moyens.

ANNONÇONS LA COULEUR: j'ai défendu l'EVM durant toute la campagne qui a mené au vote que l'on sait. Je continue à défendre l'EVM, estimant que les reproches que l'on fait à l'enseignement, très justifiés sur certains points, n'ont rien à voir avec la réforme visée par EVM. J'en veux pour preuve le programme remis aux élèves des différents gymnases.

On y relève entre autres ce penchant qu'ont les vaudois pour l'encyclopédisme, et qui va en s'aggravant par la nécessité où nous nous trouvons de tenir compte de l'apparition de nouvelles disciplines – par exemple l'informatique.

Allemand ou yass

Je n'en parle pas: je n'y connais rien. Je ne parlerai que de l'enseignement des langues. L'allemand a toujours été enseigné de manière désastreuse dans ce canton de Vaud, non parce que nous manquons de bons maîtres ou par la faute des manuels employés, mais à cause d'une dotation horaire insuffisante! On n'enseigne pas l'allemand en consacrant à la langue de Goethe quatre heures hebdomadaires, cinq heures au grand maximum. Jamais, depuis un demi-siècle que je m'occupe de traduction, je n'ai rencontré un seul, une seule rescapée de nos écoles comprenant et parlant allemand. J'ai été président du «Groupe d'Olten»: il y avait dans ce groupe des écrivains romands qui me surpassaient à tous égards – mais ils ne savaient pas l'allemand et par conséquent ne pouvaient pas s'entendre avec nos collègues alémaniques. J'ai été délégué de l'Aide au Vietnam; nous envoyions entre autres aux Vietnamiens du plasma sanguin – et j'ignore tout du plasma sanguin! Mais je savais l'allemand et pouvais m'entendre avec les Zurichois ou les Bâlois ... Les autres, infiniment plus compétents, ne le savaient pas. J'ai été délégué du mouvement anti-atomique, et mon ignorance en matière d'énergie atomique est himalayenne – mais je savais l'allemand et entendais au besoin la Mundart. Les

autres, physiciens ou chimistes, ne le comprenaient pas!

Le nouveau programme des gymnases prévoit trois heures hebdomadaires d'allemand. Autant les remplacer par les tours de cartes! Autant les remplacer par l'enseignement du yass, qui permettra au moins aux jeunes Vaudois appelés à faire leur école de recrues en Suisse allemande de jouer avec leurs camarades.

Séjours linguistiques indispensables

En revanche, de mon temps, l'anglais était bien enseigné. En 1936, pour la première fois dans l'histoire du collège classique, les anglicistes s'étaient trouvés assez nombreux pour former une classe entière, face à trois classes d'hellénistes. Le directeur, Camille Dudan, y avait vu l'annonce de l'apocalypse! Aussi avait-il convoqué tous les parents pour leur demander s'ils avaient bien mesuré les sinistres conséquences de leur choix. Et comme ils s'obstinaient, il avait estimé que, du moins, l'anglais ne devait pas être une solution de facilité. C'est pourquoi il avait décidé qu'il y aurait six heures d'anglais, puisqu'il y avait six heures de grec! Le résultat en fut que, sous l'impulsion de maîtres remarquables, formés par DJIBI – Georges Bonnard – j'ai suffisamment bien appris l'anglais pour pouvoir écouter Radio-Londres en 1939, après trois ans de cours seulement (les *balloons* planaient au-dessus de la City); pour pouvoir lire du Dickens et comprendre plus ou moins les films que j'allais voir en compagnie de Peter Davis, chez qui je logeais.

Aujourd'hui, trois heures d'anglais au gymnase, et plus de phonétique, du moins la phonétique internationale instaurée par le Docteur Daniel Jones...

(L'histoire, ou la légende, nous rapporte que DJIBI étant retourné en Angleterre après la guerre, comme le Docteur Jones était mort, il avait constaté avec consternation qu'il était seul désormais à prononcer l'anglais correctement.)

Trois heures d'anglais par semaine? Autant enseigner aux élèves le bridge ou le whist. Personne, jamais, n'apprendra l'anglais avec trois heures hebdomadaires – à moins d'aller passer quelques mois en Angleterre.

Inégalités

Or, qu'est-ce qu'EVM? C'est l'effort entrepris par le premier socialiste qui s'est vu confier le Département de l'instruction publique, chasse gardée des radicaux, Jean Jacques Schwaab, pour donner leur chance aux élèves des milieux modestes, qui ne peuvent se payer une école privée, ni des répétiteurs, ni des séjours à l'étranger.

Avec l'enseignement des langues tel qu'il est conçu, on est désormais sûr que le fossé séparant ceux dont les parents ont les moyens financiers et ceux qui ne les ont pas est préservé! Et que l'excellent principe exposé par saint Luc: «On donnera à ceux qui ont; mais à ceux qui n'ont pas, on prendra même le peu qu'ils ont», est pleinement respecté. Jeanlouis Cornuz

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

Jeanlouis Cornuz

André Gavillet (*ag*)

Jacques Guyaz (*jpg*)

Jean-Yves Pidoux (*jyp*)

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Albert Tille (*at*)

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Géraldine Savary

Responsable administratif:

Marco Danesi

Impression:

Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

@abonnement e-mail: 80 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télocopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9

Site: www.domainepublic.ch